

AKMEL MELESS SIMÉON

Assistant
Université de Bouaké
BP 277 Dabou, melessovsky@yahoo.fr

LES REPRÉSENTATIONS DE LA BEAUTÉ EN PAYS ODJUKRU

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 12 - 2012

RESUME

Dans toutes les sociétés, le beau a toujours fasciné l'être humain. Ainsi en pays *odjukru*, l'on retrouve la notion de beauté, dans les artifices du corps (visage, cou, seins, fesses, bassin mis en relief par les perles ou *mijob*), à travers les valeurs sociales (don de soi, humilité, intelligence, sagesse), dans les institutions sociales, à savoir le *dedjakp*, l'*ôkmèy*, le *lôw*, l'*âgbâdji*, l'*êb eb*. Aujourd'hui, le contexte culturel a bouleversé la donne, si bien que les femmes, spécialement s'adonnent, de façon excessive à l'usage des produits éclaircissants, qui engendrent des maladies de la peau et des pathologies générales en pays *odjukru*.

Mots-clés : Beauté, Institution sociale, Produit éclaircissant, Dépigmentation, Maladies dermatiques.

SUMMARY

In all societies, beautiful has always fascinated human being. Thus odjukru country, we find the notion of beauty in the arts of the body (face, neck, breasts, buttocks, pelvis highlighted by pearls or mijob), through social values (selflessness, humility, intelligence, wisdom), in social institutions namely dedjakp, the ôkmèy, the lôw, the âgbâdji, the êb eb. Today, the cultural context has changed the game, so that women, especially engaged, so excessive use of skin lightening products, which cause skin diseases and general diseases in countries odjukru.

Key words : Beauty, Social institution, Lightening product, Depigmentation, Skin diseases.

INTRODUCTION

Cet article analyse les représentations de la beauté chez les *odjukru*, peuple lagunaire de Côte d'Ivoire. Cette notion existe partout dans les sociétés humaines. Ainsi dans l'Antiquité, le beau n'a laissé personne indifférente. A cette époque, les Romains et les Grecs aimaient les bains parfumés et les huiles aromatiques et portaient une grande attention aux soins des mains et de leurs ongles. Ils utilisaient l'amidon et le cénure pour se poudrer tout le corps. Cléopâtre avait un faible pour les fards bleu marine qu'elle appliquait sur sa paupière supérieure et pour le vert d'eau qu'elle utilisait sur la paupière inférieure. La beauté du corps à cette période avait une valeur divine et les concours de beauté étaient en relation avec les cultes. Ils servaient à désigner les servants du culte, ceux qui participaient aux différentes phases des cérémonies religieuses. Dans l'Egypte antique, les hommes et les femmes connaissaient et utilisaient déjà des cosmétiques. Le recours aux produits était une nécessité, car il visait la protection de la peau et des yeux contre l'air chaud et sec des vents de sable. Ils se servaient des huiles végétales parfumées pour hydrater et assouplir la peau et utilisaient des collyres comme produits destinés à la protection des yeux contre l'irritation et les affections (Dervay, 1846). Au Moyen-Âge, les perles orientales rapportées des croisades, broyées et mélangées à l'amidon de blé permettaient d'obtenir une poudre blanche et nacrée donnant un teint d'albâtre très prisé. Les femmes de cette époque se confectionnaient des masques à base d'argile, d'amidon, de lait d'ânesse ou encore de miel. Agnès Sorel (vers 1420-1450) surnommée la "Dame de beauté" appliquait tous les matins sur son visage un masque contenant de la cervelle de sanglier, des vers de terre et de la bave d'escargot. A la renaissance, pour obtenir un teint transparent, certaines femmes dont Lucrèce Borgia (1480-1519) utilisaient un onguent réalisé à base de lait de femme et d'huile d'olive dans lesquels étaient mélangées des paillettes d'argent et des perles finement broyées. C'est dire que l'appréciation de la beauté repose sur des critères propres à chaque société, à chaque individu et à chaque époque. La conception de David Hume (1974) corrobore notre assertion: «*La beauté n'est pas une quantité inhérente aux choses elles mêmes. Elle existe seulement dans l'esprit qui la contemple et chaque esprit perçoit une beauté différente*». De cette façon, la notion de beauté est relative, donc culturelle.

En pays *odjukru* (champ d'étude), plusieurs critères permettent de distinguer le beau du laid. Il s'agit entre autres de la couleur de la peau (noire d'ébène ou claire naturelle), de la forme du visage, de l'harmonie du cou (strié), du fasciés (visage), du corps... Ces traits de beauté se retrouvent également dans les cérémonies traditionnelles *odjukru* comme le *lôw*, le *dédiaku*, etc., à l'instar du *bagnon* chez les bété. Si l'étude s'intéresse à la perception de la beauté dans ladite société, c'est dans la perspective d'une mise en exergue des dangers liés au traitement de la peau, par les produits cosmétiques (dépigmentation) que les femmes utilisent aujourd'hui dans la localité pour se rendre belles (cirer le teint, taper dans l'œil) selon leurs propres termes.

En vue de collecter des données indispensables à l'analyse, la méthode ethnographique a été employée. Sur le terrain, nous avons interrogé les *odjukru* sur leurs conceptions de la beauté d'hier à aujourd'hui, les dimanches, jours fériés consacrés aux œuvres de Dieu. Les questions formulées auprès de 200 personnes dont 170 femmes, appuyées par des techniques d'enquête : le questionnaire, le guide d'entretiens... (Quivy, 2006 : 171) ont été administrées directement et indirectement aux populations. Il s'agit des hommes et des femmes, des jeunes, des patriarches, des chefs de terre, de la notabilité villageoise, des représentants des classes d'âge. Très attentionnés et disposés, ces personnes nous ont fourni un maximum d'informations sur le sujet. Dans le but d'approfondir les données du terrain, nous avons utilisé le holisme (Durkheim, 1980) et l'individualisme méthodologique (Agassi, 1960). Mais comment les *odjukru* se représentaient-ils la beauté autrefois ? Comment est-elle perçue aujourd'hui ? Quelles sont les conséquences liées à la recherche effrénée du beau (traitement de la peau) chez les femmes ? Telles sont les préoccupations que la présente étude se propose d'éclairer. Trois parties constituent les supports du travail :

- Les représentations de la beauté dans la société traditionnelle *odjukru* ;
- Les représentations de la beauté dans la société moderne *odjukru* ;
- Les produits éclaircissants, un problème de santé publique.

I. LES REPRÉSENTATIONS DE LA BEAUTÉ DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE ODJUKRU

Elle apparaît d'abord dans les artifices physiques. A l'instar des sociétés humaines, les *odjukru* se sont intéressés à la beauté, particulièrement celle du corps. Elle concerne le fasciés, voire la forme du visage. Chez l'*odjukru*, le bel homme ou la belle femme doit disposer d'un nez pointu et non épaté ; des yeux ni gros, ni bridés ; des dents très blanches et non surchargées ; une bonne haleine ; des lèvres fines et noires ; des cheveux lisses et noirs, d'un cou taillé à la perfection (strié). La couleur de la peau n'est pas en reste, car elle doit être noire (ébène) ou claire naturelle. L'harmonie du corps fait également partie des critères de beauté. Le bel homme ou la belle femme doit présenter une morphologie proportionnée, uniforme. Ces critères montrent que l'*odjukru* accorde une attention toute particulière au beau. La beauté était aussi représentée dans les institutions sociales.

Nous distinguons d'abord le *dedjap*. C'est la cérémonie initiatique de la jeune fille, qui lui permet de passer de l'adolescence à l'âge adulte. Elle se présente comme une cérémonie qui montre la maturité physiologique de la jeune fille. Historiquement, cette institution sociale est empruntée aux Ebrié. Etymologiquement, le terme *dedjap* vient de *dedu* (amant) et *akp* (à la conquête de l'amant). Elle est en rapport avec le mariage qui lie deux familles. De leur propre initiative ou à l'instigation du fils amoureux, les parents paternels dépêchent des messagers pour quémander. (sasm) la fille .convoitée auprès de ses parents. Le consentement conjoint du père et de la mère suffit à conclure les fiançailles. La jeune fille, à vie demeure destinée au jeune homme. Pour l'heureux candidat s'ouvre alors une période dite d'entretien, plus ou moins longue selon l'âge de la jeune fille. Il offre ses services, nourrit sa fiancée, prend ses bains tous les soirs chez elle. Si la main lui est accordée, le candidat se ravitaille en toutes choses indispensables. (huile de palme, poissons, accessoires de toilette ...).

Lors de la retraite, la fiancée compose sa suite, comprenant une servante (*labn*) et une jeune fille de même promotion localement appelée *mâle*, venue au monde immédiatement après elle (impubère) et qui reste à perpétuité son amie. Elles prennent leurs repas dans

le même plat, leur bain dans le même seau, à la même baignoire, ont les mêmes soins. Seules ces filles ont le droit de s'asseoir sur le lit de la fiancée. Suit la toilette blanche (midj ufu) qui a lieu un jour férié (dimanche) vers 15 h00, où les panures d'argent (blanc) rehaussent les pagnes, les robes, les chaussures, les chapeaux et les sacs. A cette occasion, la jeune fille superbement habillée est vêtue de blanc, symbole de sa virginité, de sa pureté. Cette étape est suivie d'une toilette rouge (midj ebl) toute la semaine. Ainsi, les pagnes de luxe de couleurs variées prennent le relais. C'est une considérable épreuve où la candidate et ses suivantes changent de costumes et de parures autant de fois qu'elles font le tour du village.

Ensuite l'*òkmèy*

C'est la cérémonie marquant la sortie d'une nourrice après trois mois d'engraissement (wawr). Elle a lieu uniquement un jour consacré à Dieu, le dimanche vers 15H00. La famille et les matrilignages (bosu) ravitaillent la jeune mère en pagnes de luxe. A l'instar du *dedjakp*, la première toilette est particulièrement blanche, depuis le chapeau, jusqu'aux chaussures, en passant par les parures (argent blanc, or). Une semaine durant, la nourrice parade dans le village superbement habillée en pagnes de couleurs variées, les parures en or.

Aussi le *lòw*

Traditionnellement, le *lòw*, initiation des jeunes garçons est une institution fondée sur la valeur de la beauté. De mémoire d'*'odjukru*, le *lòw* est la plus ancienne forme d'initiation sociale, Deux éléments la constituent : le concours de beauté. (sakpl udu) et une procession (sakpl esòsn). Selon une légende, le patricien des *Eleb-lòw* aurait inventé la mode d'où sortit le rituel. Cette mode consistait à manger l'attiéké nom à la main ou à la cuillère, mais à la baguette, à porter de beaux pagnes, à parader d'un air faraud, à faire processionnellement visite aux maitresses, avec des cannes peintes de sum à la main. Ce style devint mode. Plus tard, la société aurait institutionnalisé la chose. L'on retient trois éléments : le caractère esthétique de la mode, la procession et l'esprit de compétition. Le concours de beauté était à l'origine une opération magique, une ordalie qui soumet les candidats au jugement de l'*Erythropheleum iworense*. Chaque candidat produit un poulet, son substitut et son image. Deux à deux, les oiseaux s'affrontent après une formule sacramentelle prononcée

par les maîtres. «Bois et meurs si le partenaire est plus beau que moi. Survis au contraire, si je le surpasse». Par élimination, celui dont le poulet survit à toutes les épreuves remporte la palme du concours. Suit une procession de beauté en grande toilette, la tête ornée de tresses (Memel Foté, 1980).

Cette initiation dure trois semaines au cours desquelles, deux sont consacrées à la beauté. Les candidats au *lôw*, paraded dans le village, habillés de façon élégante. A cette occasion, les familles et matrilignages rivalisent de richesses. Le jour de la procession, les proches parents et/ou lointains y participent activement, à travers les effets vestimentaires et les parures, (or, argent), car l'honneur ou la dignité ne doit sous aucun prétexte être bradée. Nous comprenons dès lors qu'ils montrent leur puissance économique. A cette occasion jamais favorable deux fois, c'est-à-dire exceptionnelle le visage subit un traitement exceptionnel pour faire du candidat le plus beau de la circonstance. Le plus bel homme unanimement désigné par la classe d'âge supérieure, somptueusement paré de ses plus beaux habits et d'une belle coiffure est en tête de la procession (*jrô ubr*).

En outre l'*âgbâdji* (fête de la richesse ou de noblesse).

D'aucuns (patriarches de la localité) considèrent cette institution comme une invention *odjukru*, quand d'autres (les *ahizi*, peuple voisin) revendiquent la paternité de l'*âgbâdji*. L'étymologie du mot permet de soutenir que l'institution est d'origine *ahizi*. En effet, le terme découle de deux mots *agba* (famille) et *djin* (bon, prospérité). C'est la richesse que le chef de la famille célèbre, au travers de l'exhibition des biens (capacité économique) et l'organisation de spectacles et de festins populaires au nom de la famille, à destination de la communauté villageoise, en vue de recevoir la bénédiction du peuple. A l'instar du *dedjakp* (d'origine ébrié), l'institution a été empruntée aux *ahizi*, puis enrichie. La cérémonie débute par l'offrande d'*attiéké* (couscous obtenu à partir de la semoule de manioc) et de protéines animales et végétales aux membres du matrilignage (*bosu*). Ce geste vise la protection du récipiendaire contre les attaques des mains obscures. La communauté villageoise n'est pas en reste, puisqu'elle bénéficie également d'une quantité importante de boisson. Après la libation, suit la bénédiction dirigée par le doyen d'âge. Puis, les gouvernants demandent et obtiennent

du récipiendaire la date de la cérémonie. Elle commence par la toilette de l'épouse. Ainsi, une semaine durant, la femme exhibe les richesses des lignages (patriclan et matriclan), parade dans le village. Elle bénéficie d'une alimentation essentiellement riche en protéines animales et végétales. Après la toilette de l'épouse, suit le grand jour. Somptueusement habillé (pagnes et parures de luxe), le récipiendaire est installé sous un hangar (lêf). Les proches parents distribuent des pièces d'argent aux personnes venues le soutenir. Cette étape fait place à la toilette du candidat, qui bénéficie d'un traitement spécial du visage. Une semaine durant, il étale la puissance économique de ses lignages.

Enfin l'*êb eb*

«Au village d'Armèbè, voilà trois cycles d'*abrma*, entre 1800 et 1831, trois riches notables de la classe d'âge *nigbesi* décidèrent d'offrir à manger et à boire au peuple afin d'obtenir sa bénédiction sur leur règne. L'initiative du groupe serait devenue une coutume, puis une institution avec l'agrément et l'organisation introduite par l'assemblée des classes d'âge» (Memel Fotê H, 1980 : 202). Cette tradition qui laisse imprécis les noms des auteurs, le procès d'institutionnalisation et les premières modalités de diffusion atteste l'endogénéité d'une grande institution socioculturelle chez les *odjukru*. C'est tous les huit ans au terme de l'initiation d'une classe d'âge qu'ont lieu les cérémonies du sacre. Ouverte après l'initiation de la troisième sous classe (*kata*) dans la petite saison des pluies, cette institution se succède de village en village, deux années d'affilée suivant le même ordre traditionnel. Dès l'initiation annonçant la saison du sacre, les candidats sont appelés à demeurer au village. Plus de voyage lointain. La période de *wawr* (engraissement) commence. La veille, de partout les parents apportent au candidat les plus splendides pièces de pagnes, de parures et d'ornements du patrimoine familial. Tous les jours, il s'offre des toilettes superbes et variées.

Le grand jour, tôt dans l'après midi, sous l'excitation des griots et du tam-tam en activité dès l'aube, commence la cérémonie. Sur la grande place, des chaises dont le transport peut être un service obligé de la classe d'âge subalterne se trouvent apprêtées, riches et royales par les familles. Parés de leurs plus splendides pagnes,

surabondamment couverts d'or, les candidats viennent tels des rois du modèle akan, entourés d'artistes chantant, de *kokoba* louant, d'amis et de parents. A l'entrée de la rue centrale, le quartier les accueille et les conduit jusqu'à la grande place, où ils s'installent sous le salut répété du tam-tam, tandis que leurs courtisans du jour récompensent les tambourinaires d'une pluie de pièces d'argent. Dans les grandes localités, une classe d'âge nombreuse peut recevoir un sacre collectif en la personne de son doyen d'âge. Mais généralement le sacre est individuel. Prenant dans une réserve personnelle que chaque candidat apporte, une pincée de kaolin (fêfr), l'officiant, de l'index droit ponctue (itm) le front du récipiendaire, juste entre les deux arcades sourcilières, siège présumé de la conscience morale.

L'accession d'une classe d'âge au pouvoir, en relation avec la retraite de l'ancienne promotion gouvernante et la montée d'une jeune promotion, entraîne des changements de fonctions dans l'appareil politique, et l'acquisition de nouveaux statuts. Détenteurs du pouvoir, les *ébebu* assument la direction effective des fonctions politiques et religieuses. Ils invoquent les dieux et les ancêtres dans les cérémonies ordinaires, qui doivent garantir la prospérité, la fécondité, la paix et l'indépendance du pays. Après chaque sacre, une chasse collective s'effectue en leur honneur. Les *ébebu* (gouvernants) ont droit que tout discours soit suspendu à leur arrivée et repris une fois qu'ils sont assis. Seuls, ils ont droit à une chaise en assemblée. A la mort d'un *ébebu*, " père " du village, les habitants lors d'un grand *jaj* (défilé) mettent à sac les biens (cultures et animaux) que sa bénédiction a fait prospérer sur la terre. Qu'il s'agisse du *dedjakp*, de l'*ôkmèy*, du *lôw*, de l'*âgbâdji*, de l'*éb eb*, le visage bénéficie d'un soin spécial, parce qu'il subit un maquillage composé d'espèces végétales locales (pulpe de manioc, racines jaunâtres ou *kônin*, feuilles gluantes ou *sikpôjl*) qui harmonisent ou cachent certains défauts naturels. La mobilisation des proches parents est considérable à pareille occasion, car il s'agit de faire de son candidat le plus beau et le plus galant de la cérémonie.

Aux institutions sociales s'ajoutent certaines vertus dont l'amour du prochain. Le bel homme, c'est aussi celui qui assiste autrui, qui lui apporte gîte et couvert : c'est l'homme généreux, solidaire de ses compatriotes. Le bel homme, c'est celui qui pratique le « chacun pour tous, tous pour tous, Dieu pour tous » ou la solidarité agissante

selon les termes de Moustapha Diabaté (1998). Il doit s'invertir pour les autres, les soutenir dans les différentes épreuves, accomplir de bonnes œuvres. C'est le don de soi. Le bel homme est aussi respectueux des règles sociales; des aînés et de ses proches. Il doit se conformer aux lois de la société, être humble. Le bel homme, c'est également celui qui est intelligent et sage, un modèle, une référence pour les autres. Les expressions : *ègn sègnn*, *ègnn tchâ*, *ègnn lewi* indiquent la beauté morale de l'individu. Cette perception corrobore l'assertion de Kant (2002) : « *Le beau est l'expression du bon, du bien. Pour les hommes, il est en effet vrai qu'un être bon sera souvent beau. Il sera sain, alors que les pervers, en vivant dans la noirceur se détruisent et deviennent inévitablement laids* ». Ces critères du beau se retrouvent aussi chez les bêtes. Ils montrent ainsi que chaque peuple a pensé sa société, dispose d'un esprit d'invention, de créativité. De cette façon, les qualificatifs «sociétés sans histoire», «attardées», «sans intelligence» des évolutionnismes représentent des prénotions, des idées préconçues, des jugements de valeurs, portés sur d'autres peuples. Quels commentaires l'étude suscite-t-elle ?

Dans la Société traditionnelle *odjukru*, la beauté et les produits cosmétiques étaient naturels. Les habitants utilisaient les éléments de leur terroir. Il s'agit d'espèces végétales comme l'huile d'amandes de palmiers utilisée dans le traitement des cheveux (leur volume, les pellicules). Il est également question de l'huile de palme portée à ébullition des minutes durant appelée localement *satchè*, mais aussi du beurre de karité (nguè), de la graisse de python (*lidjew sinôn*) pour embellir et fortifier le corps des nourrices et des candidats ou récipiendaires au *lôw* et au *dediakp*. Les *odjukru* employaient également des racines jaunâtres (*kônè*), une espèce végétale à la sève gluante (*sikpôjr*) et les tubercules de manioc pendant les cérémonies de puberté (*lôw*, *dedjakp*), la fête de la noblesse (*âgbâdji*), le sacre des gouvernants et la sortie de la nourrice (*ôkmèy*). Ces produits leur servaient de maquillage et de tatouage. Les éléments utilisés indiquent que pour régler la question liée à la santé du corps (traitement de la peau), l'*odjukru* interrogeait l'Afrique magico religieuse (Moustapha Diabaté, 1998). C'est l'Afrique de l'homme, qui, assis sur un tabouret scrute la nature qu'il sollicite pour en extraire des substances indispensables à son épanouissement. Avant toute solution, l'*odjukru* questionne d'abord le patrimoine socioculturel ; ce qui explique l'usage d'espèces végétales et animales. Pour lui, le

beau n'est pas seulement physique, il est aussi moral. Le choix du bel homme, à l'instar des bétes (bagnon) doit respecter certaines valeurs sociales essentielles. Ainsi, le bel homme, c'est celui qui se distingue par son intelligence, sa générosité, sa probité, son courage exceptionnel, des normes ou règles sociales valorisantes. La beauté apparaît ainsi comme un fait de culture, car les critères retenus ne sont pas forcément ceux rencontrés dans d'autres pays dont le Nigeria, la Mauritanie, le Niger où la corpulence rime avec le beau. Si les éléments du terroir sont autrefois mobilisés par les *odjukru* pour magnifier le beau, qu'en est-il aujourd'hui ?

II. Les représentations de la beauté dans la société moderne *odjukru*.

Dans la société moderne, la vision du beau n'est plus la même. Les *odjukru* particulièrement les femmes se sont imposées de nouvelles valeurs, de nouveaux critères ou traits de beauté. Les nattes et les tresses autrefois prisées n'existent presque plus, remplacées par le défrisage des cheveux. Le recours aux casques électriques dans les salons de coiffure, ou manuelles chez soi, au travers des produits cosmétiques, extraits de substances chimiques (shampooing, démêlant, défrisant) est constaté dans cette localité. Des mèches aux multiples appellations (Dona Beja, Amina) sont également utilisées pour orner la tête et embellir le visage. Aujourd'hui, les critères de beauté ne sont plus les mêmes, car le naturel est banalisé au profit de l'artificiel. En effet, les produits de beauté sont importés des zones urbaines et pullulent en pays *odjukru*. Des jeunes aux personnes âgées, les femmes sont à la recherche du sensationnel. Pour se rendre belle, elles s'adonnent à la dépigmentation du corps. Cette pratique consiste à utiliser des produits dangereux pour la peau. Ainsi, l'eau de Javel est mélangée aux laits du corps pour accélérer le processus. L'hydroquinone et ses dérivés présents sous forme de crème, savon sont aussi prisés. Alors que la dose pour un usage médical ne doit pas dépasser 2%, certains produits contiennent jusqu'à 22% d'hydroquinone. Les données du terrain indiquent que des produits agressifs comme l'eau oxygénée servant au traitement des chocs hémorragiques, interviennent dans la dépigmentation de la peau en pays *odjukru*. En vue de saisir les causes liées à l'utilisation des produits éclaircissants, nous avons interrogé des personnes, particulièrement les femmes dans différents villages *odjukru* (Aklodj,

Dibrm, Gbugbô, Lôkp, Dibrm, Kpas...). Ainsi, à la question «Pourquoi avez-vous eu recours à la dépigmentation ?», Essoh Nome Julienne (ménagère, la vingtaine) affirme : «*C'est pour cirer le teint*». Adou You Jeanne (ménagère, la vingtaine) soutient : «*J'utilise les produits pour faire disparaître les boutons du visage et du corps*». Lath Bouaye (ménagère, la trentaine) répond : «*La publicité sur les produits éclaircissants m'a stimulée*». Akpess Yann (ménagère, la quarantaine) soutient : «*Mes amis ont le teint clair, pourquoi pas moi ?*».

De l'analyse des données se dégagent trois causes dont les premières sont visibles ou manifestes selon l'expression de Merton (1998). D'abord le facteur social, c'est-à-dire l'influence du milieu ambiant ou la pression exercée par la société sur l'individu. Il s'agit en premier lieu de l'action des médias (presse audiovisuelle, presse écrite) à travers la publicité, qui pousse des femmes à la dépigmentation. Des slogans du genre : *Carotone, crème ou lait clarifiant, laisser parler votre teint, ou Lait extra tonic rend votre peau douce et joyeuse*, etc., influencent la quête inlassable d'une peau claire, voire l'éclaircissement qui se fait par la destruction de petites cellules (mélanines) existant sous la peau, productrices du pigment noir et protectrices de cette partie du corps contre les rayons solaires. La pression exercée par la société est si forte que les femmes se laissent entraîner par les mirages de la publicité. Nous comprenons dès lors qu'elles s'y adonnent à cœur joie.

Il s'agit en second lieu des relations interpersonnelles. Les informations recueillies auprès des populations indiquent que le désir de séduction et l'imitation apparaissent comme des facteurs justifiant les attitudes des utilisatrices de produits éclaircissants. En effet, nombreux sont les hommes de ladite localité qui incitent leurs épouses à la dépigmentation. Leur goût pour les femmes claires et leur mutisme constituent une caution ou une porte ouverte à cette pratique. Ainsi, les infidélités incessantes des hommes finissent par convaincre certaines femmes que la meilleure manière de se faire belle pour conserver leurs époux réside dans l'utilisation des produits éclaircissants. De ce fait, la dépigmentation se présente comme la solution idoine pour les retenir dans les foyers. Les propos des femmes attestent : «*Mon mari aime les femmes claires. C'est pourquoi il sort beaucoup. Si c'est la peau claire qu'il veut pour rester à la maison, je ferai tout. Je la lui offrirai sans état d'âme.* (Yeb1

Antoinette, ménagère, la vingtaine). « *Mon époux aime bien quand mon teint est ciré. De toutes les façons, il ne dit rien. D'ailleurs, c'est lui qui me donne de l'argent pour l'achat des produits de beauté* » (Melem Clarisse, ménagère, la quarantaine).

A l'instar de la séduction, le recours à la dépigmentation en pays *odjukru* est aussi justifié par l'imitation. Nombreuses sont les femmes qui veulent paraître, particulièrement celles venues des zones rurales. Les rituels initiatiques et les cérémonies de réjouissances (lôw, dedjap, ôkmèy, âgbâdji), le sacre des gouvernants (èb-eb) et les cérémonies funèbres constituent des occasions, où les jeunes filles se rencontrent et échangent leurs expériences (tissage des cheveux, éclaircissement de la peau). Les propos des citadines influencent la décision de celles vivant en milieu rural. Le marketing des produits de beauté et de la peau claire ne les laissent pas indifférentes. Ces jeunes filles finissent par se convaincre que la femme idéale (belle) est celle ayant le teint "ciré", voire clair. Les utilisatrices interrogées l'expriment si bien. Esmel Yôwl Lucie (ménagère, la vingtaine) affirme : « *Tu as vu le teint de ma copine Lath Nome, il est kpata (joli)* ». Akpa Akm Rose (ménagère, la trentaine) renchérit : « *j'ai déjà pris les noms des produits de beauté. D'ici peu ma peau va changer et tous les regards seront portés sur moi* ». Memel You Célestine (ménagère, la trentaine) abonde dans le même sens : « *Je ferai comme Yebel Grâce, tout le monde parle de son teint* ».

Ensuite, le facteur biologique explique la dépigmentation en pays *odjukru*.

L'utilisation des produits éclaircissants est devenue une action personnelle comme l'indique Akpess Essane Louise (ménagère, la trentaine) : « *C'est à force de lutter contre les boutons sur le visage et le corps que mon teint a éclairci* ». La société n'exerce aucune influence sur l'individu. L'acte consistant à se dépigmenter est délibéré, voulu. Ici, l'individu a conscience des dangers que représente l'usage des produits éclaircissants, mais il s'adonne à la pratique pour contourner les problèmes dermiques. De ce fait, la dépigmentation n'est pas nécessairement liée à l'influence du milieu social, elle est aussi un acte volontaire, donc conscient, ce qui atteste les thèses des spécialistes de l'individualisme méthodologique pour qui les ensembles sociaux sont des métaphores qui n'existent que dans

l'esprit humain et n'ont d'autres substances que celles des individus qui les composent. Selon Agassi (1960) : « *Seuls les individus ont des buts et des intérêts* ».

Enfin, le déterminant psychologique justifie l'utilisation des produits éclaircissants. Il s'agit des traumatismes de l'époque coloniale. Point n'est besoin de mentionner les jugements de valeurs sur les autres peuples depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle. En effet, des auteurs comme Hérodote (484-420 av J.C) cherchaient à mettre l'accent sur l'exotisme ou la bizarrerie des coutumes Egyptiennes et persanes. Au Moyen-âge, les missionnaires se demandaient, si les hommes qu'ils découvraient, lors de leurs croisades sur des continents lointains appartenaient à l'humanité et ont une âme, ou s'ils faisaient partie d'une humanité dégénérée, éloignée des lieux de la révélation et la chrétienté. En Espagne du XVI^e siècle, le droit de domination sur d'autres peuples jugés inférieurs, brandi par les Européens a entraîné une controverse entre le dominicain Las Casas et le Juriste. Sepulvera (Laplantine F, 1987, pp. 36-37). Au XVI^e siècle, des philosophes comme Hobbes et Locke ont préconisé la nécessité de civiliser ces peuples à l'état de nature (Lombard, 1998, p. 19).

La conception péjorative de l'autre a également libre cours au XIX^e siècle, ce qui est attesté par Jules Ferry, lors des débats parlementaires du 28 juillet 1885 : « *Et je vous défie permettez-moi honorable collègue Monsieur Pelletan, de soutenir jusqu'au bout votre thèse qui repose sur l'égalité, la liberté, l'indépendance de ces races inférieures. Je répète qu'il ya pour les races supérieures un droit, parce qu'il ya un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures* » (Girandet, 1983).

Ces jugements et attitudes dépréciant les noirs et leur peau reviennent comme un leitmotiv dans la pensée des actrices, une sorte de traumatisme. Le complexe d'infériorité né de cette situation entraîne chez elles l'afro-pessimisme. En clair tout ce qui attrait au noir est dépourvu de valeur, d'intérêt. Ainsi, pour se valoriser des femmes choisissent de s'éclaircir, oubliant que cette pratique représente un danger pour leur organisme. Ici, l'*odjukru* quitte l'espace local pour l'espace mondial. Pour résoudre ses problèmes, il a recours à l'Afrique des institutions républicaines. C'est l'Afrique

de l'homme qui, mallette à la main a le regard tourné vers l'occident. Il passe du stade de créateur à celui d'imitateur, car le passé des autres devient son présent. (Moustapha Diabaté, 1998). Et pourtant, la dépigmentation effrénée à laquelle s'adonnent les femmes de la localité n'est pas sans conséquence pour la peau.

III. LES PRODUITS ÉCLAIRCISANTS, UN PROBLÈME DE SANTÉ PUBLIQUE

La littérature sur les effets néfastes de la dépigmentation est abondante. Ainsi, Fatoumata Sy (2007) montre que près de 52% des femmes de 15 à 50 ans ayant été consultées dans certains quartiers de Dakar présentent au moins une complication de la peau. Elle affirme que les premiers cas de cancers de la peau ont été détectés au Sénégal. Son message loin d'être réprobateur vise la sensibilisation des femmes contre le danger que représente la dépigmentation. Eustache (2011) déconseille également l'usage des produits éclaircissants, à cause de leurs effets sur la santé des utilisatrices (cancers, brûlures, vergetures...). Des conséquences néfastes de la dépigmentation, Mel Yebl Justine (ménagère, la trentaine) parle : *«Depuis que j'utilise ces produits, j'ai contracté des vergetures»*. Akpa Akpei Rosine (ménagère, la vingtaine) renchérit : *«Je constate un vieillissement précoce de la peau»*. La chanteuse Viviane Chidid (2011) confirme : *«Les produits éclaircissants abiment la peau et causent des vergetures, et on ne sait quelles autres maladies... Ce n'est pas la peine de mettre sa santé en danger et s'exposer à des complications médicales juste pour s'éclaircir la peau»*.

L'analyse des informations montre l'existence effective d'effets pervers chez les femmes de la localité (100% des actrices), car l'utilisation des produits éclaircissants affecte leur corps. Il s'agit des brûlures de la peau, des allergies qui se manifestent par l'apparition de boutons sur tout le corps, des noirceurs des parties de la peau exposée au soleil, des vergetures dues à la destruction des fibres élastiques de la peau qui se relâchent. Il est également question des furoncles, des dartres, des mycoses dues à l'affaiblissement des défenses de la peau. Aussi les utilisations rendent-elles les femmes progressivement multicolores, sans négliger les odeurs nauséabondes qu'elles dégagent. Le vieillissement de la peau manifesté par des rides et des plis sur le corps n'est pas en reste.

Aux problèmes dermiques susmentionnés (spécifiques aux utilisatrices concernées par l'étude) s'ajoutent les effets généraux sur la santé des femmes comme l'hypertension artérielle, le diabète, le cancer de la peau, les insuffisances rénales, la perturbation du cycle menstruel. Certes, certaines utilisatrices souffrent de ces pathologies, mais aucune recherche dans la localité n'a justifié leur lien avec l'usage des produits éclaircissants. L'apparition des problèmes de santé trouve son explication dans l'agression de la peau qui a essentiellement pour fonction la protection contre l'entrée de l'eau et les microbes dans l'organisme. La peau non seulement protège contre les agents chimiques, mais régule également la température, en luttant contre la chaleur par la sudation ; contre le froid grâce aux poils. Elle agit comme une réserve de graisse et produit la vitamine D par action du soleil sur le cholestérol.

Cette brève description montre le rôle et la place de cette partie du corps dans l'organisme. Lorsqu'elle est négativement affectée, l'état de la santé de l'individu est précaire (contraction de maladies) comme l'explique Niamba Pascal (2004) :

Jusqu'à 30 ans si plus de 22% de la peau est détruite, la mort peut s'en suivre. Comment alors comprendre la propension de certaines personnes à s'attaquer d'une manière ou d'une autre à leur peau par des pratiques aussi négatives.

Nombreuses sont les populations *odjukru* qui se plaignent de leur santé précaire. Certaines se consolent dans des regrets. Akpro Nome (la quarantaine) atteste : «*Je ne pensais pas que les produits éclaircissants détruisaient la peau. Voilà que des vergetures m'ont gâté*». Esoh You abonde dans le même sens. «*Si je savais, je ne suivrais pas les conseils de mes amies*». D'autres cherchent comment remédier à la situation pour préserver leur état de bien-être physique affecté : «*Les produits éclaircissants et moi, c'est fini. J'irai voir un médecin pour des soins* » renchérit Name Joséphine (la trentaine). Face à cette situation, des campagnes de sensibilisation sur les risques que comporte l'utilisation des produits éclaircissants s'imposent. Ainsi des projections de films sur leurs effets désastreux, les témoignages des victimes ; des conférences de spécialistes de la santé (dermatologues, esthéticiens...) sont indispensables pour traiter cette question de santé publique qu'est la dépigmentation en pays

odjukru. Ces dispositions permettront une meilleure connaissance des produits éclaircissants, à cause de l'ignorance des utilisatrices. Cette situation est justifiée par le faible niveau de scolarisation. En effet, les données du terrain montrent que la majeure partie des actrices est analphabète. Sur 170 femmes interrogées, 150 n'ont jamais fréquenté l'école; 20 ont atteint le niveau primaire. De ce fait, leur capacité de compréhension des dangers liés à l'utilisation des produits éclaircissants se trouve limitée. Peu formées, ces personnes ne disposent pas d'un niveau de savoirs et d'expériences suffisants en matière de risques sanitaires, ce qui explique leur recherche effrénée de teint clair, ignorant les méfaits sur leur santé.

CONCLUSION

Caractère de ce qui est digne d'admiration pour ses qualités intellectuelles, morales ; ou qualités de quelqu'un, de quelque chose conformes à un idéal esthétique, la beauté a de tous les temps existé dans les sociétés humaines. Cette notion s'est manifestée de différentes manières au fil des époques, influencée par des croyances religieuses, sociales et culturelles. Les exemples tirés de l'Antiquité à l'époque contemporaine en sont des illustrations. A l'instar de nombreuses sociétés humaines, la beauté n'est pas en exil chez les *odjukru*, car les populations se sont appropriées cette réalité. Autrefois, les populations se rendaient belles au travers des plantes, des racines, des fruits, des graines, etc., extraits de la nature ; mais aussi par le biais des institutions (*dedjap*, *lôw*, *ôkmèy*, *âgbâdji*, *êb eb*) et les valeurs sociales (respect, don de soi, intelligence...). La beauté était donc naturelle ; elle visait essentiellement l'esthétique et non la destruction de la peau. L'environnement (faune, flore) richesse du terroir fournissait des produits essentiels aux populations. Aujourd'hui, les critères de beauté ont subi l'influence occidentale. Ainsi, être belle, c'est ressembler aux Européennes. L'utilisation effrénée de produits chimiques éclaircissants (*pommade*, *crème*, *lait*, *lotion*, *eau de javel*, *eau oxygénée*) est devenue, de ce fait une panacée pour l'entretien de la peau chez les femmes de la localité, oubliant qu'elles se déconnectent de leur environnement et s'exposent à des maladies. Ces problèmes de santé peuvent être évités au travers de la sensibilisation, l'utilisation des produits cosmétiques extraits du terroir (naturels) ou ceux recommandés par des spécialistes de la santé du corps.

BIBLIOGRAPHIE

- ADELE K., 2010, *Voici pourquoi les femmes s'éclaircissent la peau*, Paris, PUF.
- AGASSI P., 1960, *Methodological individualism*, London, Mc Millan.
- ALPE Y., 2007, *Lexique de sociologie*, Paris, Dalloz.
- BECKER G., 1972, *Human capital, a theoretical and empirical analysis with special reflexion in education*, New York, Colombia University.
- CAPLOW T., 1972, *L'enquête sociologique*, Paris, Armand Colin.
- CATHERINE T., 1945, *Femme noire, un problème de santé publique*, in *Chants d'ombre*, Paris, Seuil.
- CHIDID V., 2011, *Je n'aime pas la dépigmentation*, Dakar, Seneweb.com.
- CROZIER M., 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.
- DERVAY F., 1842, *Hygiène de la peau*, Paris, Seuil.
- DURKHEIM E., 1963, *L'éducation morale*, Paris Seuil.
- DURKHEIM E., 2007, *Distinction du normal et du pathologique*, in *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF.
- FATOUmata S., 2007, *Le Xessal, mène au cancer et devient un problème de santé publique*, Paris, PUF.
- GIRANDET R., 1983, *Le nationalisme français*, Paris, Seuil.
- EUSTACHE I., 2011, *Eclaircissement de la peau : attention aux produits toxiques*, in *AFSSAPS*, Paris, Pangolin.
- JAVEAU C., 1997, *Leçons de sociologie*, Paris, Plon.
- HOBBES T., 1921, *Le Léviathan*, Paris, Giard.
- HUME D., 1974, *Essais Esthétiques*, Paris, Vrin.
- KANT E., 2002, *Critique de la faculté de juger, Analytique du beau*, Paris, Cavalier Bleu.
- LAPLANTINE F., 1987, *Clés pour l'ethnologie*, Paris, Seghers.
- LOMBARD J., 1998, *Introduction à l'ethnologie*, Paris, Armand Clin.
- MARX K., 1937, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Petites Collection Rouge.
- MERTON R.K., 1998, *Structure sociale, anomie et déviance*, in *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin.
- MONTOUSSE M., 2006, *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Paris, Bréal.

- NIAMBA P., 2004, *Dépigmentation artificielle : des fortunes pour détruire sa peau et sa beauté naturelle*, Ouagadougou, Gros Plan.
- QUIVY R., CAMPENHOUDT L.V., 2006, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- RADCLIFFE-BROWN A.R., 1968, *Structure et fonction dans la société primitive*, Paris, Minuit.
- REY A., 1971, *Micro-Robert, dictionnaire du français primordial*, Paris, le Robert.
- ROCHER G., 1967, *L'action sociale*, Paris, HMH.
- ROCHER G., 1968, *L'organisation sociale*, Paris, HMH.
- SEGOND L., 1999, *La Sainte Bible*, Paris, Alliances Bibliques Universelles.